



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1130

10.11.2024 (135)

Héros méconnus de la race blanche

Troisième partie

William Dudley Pelley

Dans son roman prophétique, 1984, George Orwell a imaginé le type de société que l'Amérique est en train de devenir. La devise de cette époque "future" était : "Qui contrôle le présent contrôle le passé, qui contrôle le passé contrôle l'avenir". Le Trou de la Mémoire a contribué à ce contrôle de l'esprit. Il s'agissait d'un incinérateur dans lequel étaient jetés tous les éléments d'information sur le passé considérés comme préjudiciables au système Big Brother. Pour montrer à quel point l'establishment contrôlé par les juifs dans notre pays ressemble à celui de 1984, nous présentons l'histoire de William Dudley Pelley.

Bien qu'il ait été le leader d'un mouvement de masse qui a fait la une des journaux pendant toute la décennie des années 1930, son nom est totalement inconnu aujourd'hui, sauf pour une poignée de chercheurs. En dehors de quelques rares et fugaces références à lui dans quelques histoires de l'époque de la Dépression, il n'existe aucun livre sur sa vie dramatique, pas même d'articles de journaux ou de magazines. Sa photographie est introuvable en dehors des pages *du Nouvel Ordre, de même* que les photographies de ses dizaines de milliers d'adeptes, bien que son image et la leur aient dominé les journaux télévisés et les publications de l'époque. Ses discours sont introuvables alors qu'ils ont été entendus par des millions de personnes, parfois lors d'émissions radiophoniques nationales. Il s'est attiré l'amitié de

héros légendaires comme Charles Lindbergh et la haine de crapules légendaires comme Franklin Roosevelt. Sinclair Lewis a écrit un roman complet, *It can't happen here*, basé sur sa vie. Avec les œuvres de Theodore Dreiser, H.L. Mencken, F. Scott Fitzgerald et d'autres sommités des années 1920, ses livres sont entrés dans les programmes universitaires au premier rang de la littérature américaine moderne. Pourtant, aucun cours universitaire sur les grands livres ne présente aujourd'hui l'un de ses titres. Il fut l'un des créateurs les plus importants du cinéma muet, l'auteur de pièces de théâtre aussi classiques que *Le Bossu de Notre-Dame*. Malgré l'impact indéniable de cet homme sur son époque, son nom a été complètement effacé de l'histoire contemporaine, ses livres (pires qu'interdits ou brûlés) n'ont pas été publiés, ses réalisations politiques ont été reléguées dans l'oubli.

Après des mois de recherches, j'ai appris que sa seule biographie avait été écrite il y a dix-huit ans, sous la forme d'une obscure thèse universitaire rédigée par un étudiant de troisième cycle hostile. Quelques fragments épars de données supplémentaires proviennent de photocopies des publications de Pelley, dans des archives de bibliothèques poussiéreuses. Tout ce qui le concerne a été jeté dans un véritable trou de mémoire, non moins minutieux dans sa destruction, mais bien plus réel que le modèle d'Orwell. Le Grand Frère juif qui efface toute information sur William Dudley Pelley est le même contrôleur du passé qui veille à ce qu'il y ait beaucoup de livres scolaires et de pseudo-documentaires pour la télévision et le cinéma vantant la "grandeur" de Martin Luther King, Jr. ou de Malcolm X. Qu'est-ce que Pelley a pu faire qui ait tellement touché le cœur du système kasher qu'il ait déclenché un tel effort pour effacer toute connaissance de son existence de la conscience américaine ?

L'horreur en Russie

William Dudley Pelley est né à Lynn, dans le Massachusetts, le 12 mars 1890, dans une pauvreté abjecte. Tout ce dont il se souvient de son enfance, c'est qu'il était "perpétuellement affamé et mal habillé". Contrairement aux apologistes de l'inaptitude des Noirs, l'adversité n'a pas empêché le jeune William de faire quelque chose de sa vie. Pour lui, le dénuement n'est pas une excuse pour la paresse et l'échec, mais un catalyseur pour s'améliorer. Alors qu'il n'est encore qu'un adolescent, il trouve un emploi modeste dans une usine de tissus, où il travaille de longues heures fastidieuses pour un salaire dérisoire. Mais il économise ses sous et s'éduque en lisant dès qu'il en a l'occasion. La lecture est sa seule passion et son seul moyen d'échapper à la corvée et à l'appauvrissement matériel de son adoles-

cence. Il aime particulièrement les auteurs classiques américains : Foe, Emerson, O'Henry, etc. - et rêve de devenir écrivain. En huitième année, il est plus instruit que la plupart des diplômés de l'université et commence à réaliser son rêve lorsqu'il est embauché comme reporter junior pour le journal *Homestead* de Springfield. Bien que ses revenus soient à peine supérieurs à son salaire à l'usine de tissus, il se marie en 1911 et a la chance d'avoir une petite fille l'année suivante. Celle-ci meurt cependant vers son troisième anniversaire. Malgré son "effroyable chagrin", ou à cause de lui, il travaille plus que jamais à son métier, sa réputation de reporter aux pouvoirs descriptifs extraordinaires grandit et, pour la première fois de sa vie, il est à l'aise financièrement. Au cours des années suivantes, ses articles de fond parus dans des magazines de renommée nationale tels que *Red Book*, *Colliers* et *The Saturday Evening Post* sont admirés par des millions de lecteurs.

À la fin de la Première Guerre mondiale, le prestige de Pelley est tel que son éditeur lui confie un poste de correspondant étranger en Europe de l'Est. Avec une généreuse note de frais et le rang diplomatique de "courrier consulaire" que lui confère le gouvernement des États-Unis, il s'embarque pour la Russie au début de l'année 1918. Pour lui, cette mission était une aventure amusante, un divertissement bien payé et une occasion de passer des vacances à l'étranger. Il s'est avéré que c'était bien plus que cela. Jusqu'à son voyage fatidique, Pelley était un auteur en devenir, heureux et insouciant, qui n'avait pas de réelles convictions. Comme il s'en souviendra des années plus tard, cette expérience l'a transformé "d'un écrivain anodin en un sinistre croisé".

Pendant deux ans, il a parcouru 8 000 kilomètres en train et à cheval à travers la Sibérie, l'Ukraine, les steppes de la Russie centrale, l'Extrême-Orient et l'Asie jusqu'au Japon. Au cours de ces nombreux voyages, il a été le témoin personnel de la révolution communiste. Il a vu des paysannes crucifiées à des portes de grange et une salle de classe dans laquelle l'enseignant et tous les élèves avaient été matraqués à mort, leur cervelle éclaboussant le tableau noir. Il y avait des villages entiers dépeuplés par les meurtres, avec des cadavres se balançant à chaque lampadaire et étouffant les ruisseaux avoisinants. Ces victimes étaient rarement des militaires ou des personnes impliquées politiquement de quelque manière que ce soit. Il s'agissait de gens ordinaires, principalement des fermiers et des ouvriers d'usine. Ces images horribles, que les Rouges rencontraient partout où ils passaient, ont failli lui faire perdre la tête. Mais elles sont si courantes qu'il s'habitue peu à peu à la mer de sang qu'il traverse quotidiennement.

Il a appris de première main que le communisme n'était pas une idéologie, mais

simplement l'organisation des pires éléments criminels dirigés par des Juifs pour détruire la société païenne. Ce n'était pas une spéculation. Pratiquement tous les commissaires qu'il a connus (dont certains qu'il a interviewés) étaient juifs, tandis que la majorité de leurs militants étaient de vulgaires meurtriers et des pervers "libérés" de prison. Ils étaient motivés par la haine, le pouvoir et la vengeance, rien d'autre. Tous leurs slogans sur l'"égalité" et la "paix" n'étaient que des ruses transparentes pour tromper les libéraux irréfléchis du peuple russe, leurs victimes. Ivres de succès, les Juifs se sont ouvertement vantés de leurs plans de conquête du monde en fomentant le même type de division dans d'autres pays païens. Ils ont dit à Pelley que la Russie n'était qu'un tremplin, une base pour la subversion internationale. Même leur faux "communisme" était tout à fait dispensable, tout comme leurs propres adeptes, qu'ils n'hésitaient pas à massacrer au moindre caprice. Leur objectif à long terme était un gouvernement mondial unique, dans lequel les Gentils devenaient des esclaves volontaires, alimentant une économie internationale avec leur génie et leur travail, tandis que le peuple juif dominait tous les postes de pouvoir importants. "Après la Russie", dit en souriant un commissaire gras à Pelley, "puis l'Europe et plus tard, l'Amérique".

"Hourra pour Hollywood !"

Avant son réveil politique à l'étranger, il ne savait rien des Juifs, n'en avait jamais entendu parler chez lui pendant son enfance et ne les considérait tout au plus que comme des membres d'une religion non chrétienne. De retour aux États-Unis en tant qu'homme changé et ébranlé, Pelley a présenté son rapport au représentant Louis F. McFadden de Pennsylvanie en 1920. L'homme politique a été tellement alarmé par ce qu'il a entendu qu'il a personnellement lu à haute voix les *Protocoles des Sages de Sion devant le Congrès*, introduisant ainsi officiellement ce document d'une importance vitale dans le *dossier du Congrès*. (Les Protocoles représentent un programme visant à amener les dirigeants juifs à des positions de domination politique et économique sur la société païenne. Condamnés à juste titre comme frauduleux par les Juifs hystériques, les Protocoles ont été vérifiés pas plus tard qu'en 1984, lorsque le livre populaire de Lincoln et Bladgett sur la légende du Graal, *Holy Blood - Holy Grail*, en a établi les racines historiques). Peu après, Pelley a été présenté à un fonctionnaire du ministère de la Justice et à Robert Sharpe, chef des services de renseignement du département d'État. Ils lui ont dit que ses expériences étaient entièrement confirmées par leurs abondants dossiers sur l'agitation juive en Russie et aux États-Unis. Le fait que ces hommes du gouvernement se soient montrés si francs est révélateur du pouvoir politique que les Juifs ont ac-

cumulé au cours des 75 dernières années ; il est aujourd'hui tout à fait impensable qu'un homme politique américain puisse ne serait-ce que faire allusion à la menace juive.

Rien ne semblait pouvoir arrêter "l'inévitabilité historique" du monde unique casher promis par Karl Marx. Pelley est retourné chez lui dans le Vermont et a essayé d'oublier le "bain d'horreur" qu'il savait être en train d'envelopper lentement la civilisation. Il se sentait agité et frustré et devenait invivable, à tel point que sa femme et lui divorcèrent. C'étaient les années folles, lorsque les Américains étaient pris dans l'hédonisme de la prospérité d'après-guerre. Les gens vivaient pour le plaisir et laissaient les problèmes sérieux se régler d'eux-mêmes. Felly n'échappe pas non plus à l'esprit de son époque. Pour échapper à sa propre conscience, il se réfugie à Hollywood, en Californie, où sa réputation d'auteur l'a précédé et où il est engagé comme scénariste chez M.G.M. et Universal Studios. Il travaille d'arrache-pied et écrit des scénarios pour les plus grands films de l'époque. Il a même écrit une version cinématographique de sa propre nouvelle, *The Shock*, qui a connu un succès immédiat. Son travail est d'une telle qualité qu'il devient rapidement l'un des scénaristes les plus respectés et les mieux payés d'Hollywood. Selon son biographe, les pièces de théâtre qu'il a écrites pour les principaux acteurs de l'écran muet ont contribué à établir la réputation de Lon Chancy et ont forgé une amitié entre les deux hommes. En plus de Chancy, il revendiquait une 'entrée constante' dans les maisons de Theda Bara, Chester Conklin et d'autres acteurs, producteurs et réalisateurs célèbres".

Occupé à vivre dans la haute société hollywoodienne, Pelley a trouvé le temps d'écrire des romans qui ont propulsé son nom au plus haut niveau de la fiction américaine contemporaine. *The Greater Glory* (qui prône les valeurs simples de la vie dans une petite ville de Nouvelle-Angleterre) et *The Fog* (une histoire d'amour) ont été des best-sellers et ont été acclamés par la critique. Il est comparé à F. Scott Fitzgerald et considéré comme l'égal de Sinclair Lewis. Mais l'argent et la reconnaissance ne lui apportent pas la paix intérieure. Ironiquement, il a fui les réalités de la côte Est pour les usines à fantasmes d'Hollywood, pour se retrouver au milieu d'une industrie cinématographique essentiellement juive qui pervertissait l'art du film en propagande casher, qui "abrutissait, anesthésiait et, en général, escroquait" le public. "Alors que les Gentils se concentraient sur la créativité, les fourreurs de la Deuxième Avenue et les presseurs de pantalons de Milwaukee commençaient à ouvrir des studios pour photographier des drames en boîte. Il se sentait intérieurement honteux d'avoir eu quelque chose à voir avec l'illusion hollywoodienne, alors qu'il voyait l'ombre juive s'abattre sur son propre pays, tout

comme elle l'avait fait en Russie.

Le 29 mai 1928, alors qu'il est au sommet de sa carrière et de ses émotions, il est soudainement et inopinément confronté à une expérience personnelle profondément émouvante. Il en parle dans *My Seven Minutes in Eternity* (*Mes sept minutes dans l'éternité*), qui se vend à 90 000 exemplaires. Avant 1930, il reçoit plus de 20 000 lettres de ses lecteurs. Malgré le succès du pamphlet, l'auteur n'a révélé que peu de détails sur son expérience, si ce n'est qu'il insiste sur le fait que des événements synchrones de "coïncidences" significatives sur le plan personnel se produisent dans la vie de chacun et nous relient à un plan divin. N'ayant jamais été un homme religieux, Pelley n'était pas un Saint Paul frappé par la foudre de Dieu. Quoi qu'il lui soit arrivé, il semble que cela n'ait pas été sans rappeler la vision qu'eut le jeune Hitler de sa vie lorsque, étudiant de 15 ans à Linz, en Autriche, quelque chose dans une représentation de la musique de Wagner lui fit entrevoir sa future mission. De tels événements personnellement significatifs ne sont pas si rares, mais se produisent généralement chez des personnalités révolutionnaires de haut niveau. Quoi qu'il en soit, Pelley a compris qu'il perdait son temps dans "la nécromancie de la réalisation de films" qui devenaient de plus en plus anti-gentils, et il a décidé de consacrer le reste de sa vie à un travail utile, quel qu'il soit. Il se sentait prêt pour la grandeur, mais n'avait aucun sens de l'orientation.

Par-dessus tout, il voulait faire quelque chose de valable pour sa race aryenne et la culture occidentale. Il n'ignorait pas la révolution nationale-socialiste en cours en Allemagne, mais il pensait qu'elle ne pourrait pas triompher de l'énorme pouvoir de la juiverie. Il se souvenait que le commissaire russe avait prophétisé que l'Europe serait la prochaine victime. Il a étudié *Mein Kampf* et s'est demandé si les principes qui y sont si clairement exposés pouvaient être appliqués aux États-Unis. C'est trop beau pour être vrai. L'année suivante, le simulacre de prospérité des années 1920 s'effondre avec la Grande Dépression. Les États-Unis ont fait faillite et leur population a connu la peur pour la première fois. Alors que des millions d'Américains amèrement désillusionnés se laissaient bernier par un mouvement communiste en plein essor et par les mensonges transparents de Franklin Roosevelt, Pelley a été horrifié de constater que le même schéma de bouleversement de masse dont il avait été témoin en Russie se reproduisait dans son propre pays.

La naissance de la *Légion d'argent*

Cependant, lorsque Adolf Hitler est élu au pouvoir le 30 janvier 1933, Pelley est

frappé de stupeur. L'impossible s'est produit. Au moins, quelque part dans le monde, un peuple païen s'était uni pour défendre son existence raciale. Les Juifs omnipotents avaient été vaincus après tout. Si les Blancs avaient pu sauver leur peuple en Allemagne, il était possible d'en faire autant ici. Dès le lendemain, Pelley fonde la *Silver Legion*, considérée par la plupart des historiens comme la première véritable organisation de type national-socialiste aux États-Unis. Certes, les racines du *Bund germano-américain* remontent à dix ans. Mais il s'agissait essentiellement d'un groupe fraternel sans objectifs politiques, à l'exception, bien plus tard, de la préservation de la paix entre l'Amérique et le Troisième Reich. La *Silver Legion* a commencé par quelque chose de tout à fait différent. Dès sa création, son objectif était d'atteindre le pouvoir politique, de devenir un jour le gouvernement américain et d'établir un État folklorique basé sur les principes fondamentaux de *Mein Kampf*. Plus important encore que ces objectifs politiques et philosophiques évidents, un nouvel esprit, la volonté dynamique de la race blanche, serait appelé à inspirer les Américains comme jamais auparavant.

Dès le départ, cependant, Pelley a été confronté à un sérieux dilemme : tout en voulant clairement identifier son organisation comme nationale-socialiste, il tenait à ce qu'elle apparaisse aussi américaine que possible. Bien qu'il aime le symbole de la Swastika et qu'il comprenne sa signification pan-aryenne, il sait aussi qu'il s'agit désormais de l'emblème officiel d'une puissance étrangère. Il ne veut pas donner l'impression d'être l'agent d'un autre pays. Au lieu de l'ancienne croix crochetée, il choisit la lettre "L" comme symbole de sa nouvelle organisation. Simple à reproduire dans diverses circonstances, elle représentait l'amour de la race aryenne, la loyauté envers la République américaine, la libération de la juiverie et, bien sûr, la *Légion d'argent* elle-même. Il conçoit lui-même le drapeau de la Légion d'argent, un étendard carré blanc orné d'un L majuscule de couleur écarlate. Pendant les neuf années suivantes, ce drapeau sera vu par des millions d'Américains, porté lors de violentes batailles de rue et hissé au-dessus de chaque État de l'Union.

Mais au début, au-delà de la création de son premier symbole, Pelley ne savait pas vraiment où et comment commencer. Il se rabat finalement sur ses talents d'écrivain et publie à ses frais un journal à sensation, *Liberation*. Ce journal fit sensation et connut un succès quasi immédiat en attirant non seulement de nombreux soutiens financiers, mais aussi des écrivains expressifs comme lui et d'abord une douzaine, puis des centaines et très bientôt des milliers de chômeurs désireux de vendre la publication à des passants dans la rue. Dans les villes juives comme New York ou Washington, ces premiers militants ont été attaqués par des foules

kasher, de sorte que le même ennemi qui a rendu nécessaires les troupes d'assaut d'Hitler est également responsable de la naissance des *Chemises d'argent*. Le nom choisi par Pelley est une référence évidente aux S.S. allemands, mais leur présence lors des ventes de journaux et des discours publics n'en est pas moins vitale. En si peu de temps, les *Chemises d'argent* deviennent la *Légion d'argent*. La grande majorité des légionnaires n'étaient en aucun cas des révolutionnaires de salon, mais de rudes combattants de la rue issus d'usines, de bureaux et de campus de lycées et d'universités. Nombre d'entre eux étaient également d'anciens militaires, des vétérans trahis de la fausse "guerre pour mettre fin à toutes les guerres". Ils comprenaient la nature juive de la dépression et considéraient le F.D.R. comme le président le plus juif jamais infligé au pays. Par-dessus tout, ils voulaient balayer l'escroquerie libérale-capitaliste-démocratique et construire à sa place une république libre de citoyens heureux et profondément conscients de leur héritage racial. Pour atteindre cet objectif, ils se sont efforcés de construire un véritable mouvement politique visant sérieusement à mettre leurs dirigeants au pouvoir par des moyens légaux et constitutionnels.

Leur uniforme se composait d'une casquette identique à celle portée par les Stormtroopers d'Hitler, d'un pantalon bleu en velours côtelé, de jambières, d'une cravate et d'une chemise argentée avec un "L" rouge sur le cœur. Pour compenser leur apparence européenne, les *Silver Shirts* ne manquaient jamais de faire flotter la bannière étoilée côte à côte avec le drapeau de la Légion, et leur hymne officiel était un texte pro-aryen sur la célèbre marche de la guerre de Sécession, le *Battle Hymn of the Republic (Hymne à la bataille de la République)*. "L'argent symbolise la pureté de notre combat", annonce Pelley, "et la pureté de notre race". C'est ainsi que commença ce qu'il appela "le grand marathon", évoquant les Thermopyles - "l'ultime combat pour l'existence entre l'humanité aryenne et la juiverie".

À la fin de l'année 1933, la croissance de la Légion est tout simplement extraordinaire. Des unités voient le jour dans tout le pays, car Pelley s'aperçoit qu'il parle avec autant d'éloquence qu'il écrit. En 1936, il est une personnalité publique connue au niveau national, qui s'est déjà adressée à des centaines de milliers d'agriculteurs, d'étudiants, de femmes au foyer et, le plus souvent, de chômeurs dans tout le pays. Comme il l'a décrit une fois dans *Libération*, "les hommes des petites villes sont soudain galvanisés par les sons perçants des *Silver Bugles* (le nom d'un corps de tambours et de clairons de la *Silver Legion*). Ils lèvent le cou des registres et des tours. Des drapeaux ondulants passent devant les fenêtres embuées où ils ont observé le monde avec une maussaderie croissante au cours de cette dépression juive très réussie. Ils se déploient sur les trottoirs et observent les plus beaux

spécimens de la virilité américaine qui font quelque chose pour soulager le ressentiment de la masse. Ils veulent jouer leur rôle". Comme la légion croissante de ses partisans, il se sentait, en tant qu'activiste national-socialiste, "partie intégrante de l'essence même et de la fibre de l'histoire actuelle de mon pays". Son message était une simple vérité : "La démocratie capitaliste a échoué, mais de ses restes putrides s'efforce de naître son rejeton monstrueux, le communisme. Le peuple russe n'a pas réussi à écraser ce monstre dans le ventre de sa mère et a terriblement souffert. Je le sais, je l'ai vu faire. La même chose se produit ici. Il ne s'agit pas d'une lutte pour le capitalisme ou le communisme, mais d'une lutte entre la civilisation blanche et la juiverie.

Les chemises d'argent en marche !

L'organisation de la *Silver Legion* par Pelley était unique. Bien qu'il y ait des casernes permanentes pour l'entraînement des *Chemises d'argent* et que des unités locales aient fleuri dans la plupart des États et dans toutes les régions des États-Unis, il n'y avait pas de quartier général central. Au lieu de cela, le Chef, comme l'appelaient ses partisans, dirigeait la Légion depuis sa voiture de tourisme Ford. Il ne restait jamais plus de quelques semaines au même endroit, mais se déplaçait constamment, voyageant d'un quartier général à l'autre, organisant des rassemblements en plein air et des réunions de masse en cours de route. En fait, il utilisait plusieurs voitures par an, car il parcourait chaque année un nombre impressionnant de 20 000 kilomètres. L'endroit où il se trouvait à ce moment-là était le siège national d'où il passait tous ses appels téléphoniques aux autres sièges. Ce leadership extrêmement mobile liait étroitement les différentes unités et a permis à Pelley de comprendre les Américains à tous les niveaux, dans toutes les régions du pays, tout en faisant de lui un homme d'État personnellement connu de millions de personnes.

Son plan pour parvenir au pouvoir était ouvert et direct : D'abord, il fera connaître à ses concitoyens le programme de la *Légion d'argent*. Ensuite, il participerait à la prochaine course présidentielle dans un seul État pour acquérir l'expérience dont lui et ses militants ont besoin pour comprendre la politique pratique. Grâce à cette formation pratique, il se présentera sérieusement aux élections nationales de 1940. En conséquence, son soutien était si large dans l'État de Washington que son nom a été inscrit sur le bulletin de vote présidentiel, grâce au travail de campagne acharné et au porte-à-porte des *Chemises d'argent*, qui ont recueilli des milliers de signatures sur leurs pétitions en circulation. (Ici, mes recherches n'ont rien donné,

car je n'ai pu trouver aucune source décrivant la réaction des électeurs qu'il a obtenue. J'en conclus qu'elle a dû être importante, pour des raisons qui seront bientôt éclaircies).

La réintégration de F.D.R. en tant que président rapproche le "conflit entre les forces de la Lumière et les forces de l'Ombre sur terre" - une prophétie de la guerre à venir contre le Troisième Reich faite par Pelley dans son premier discours à la radio nationale. Sa candidature à l'élection a permis de tripler le nombre de membres de la *Silver Legion* et de gagner quelques personnalités importantes, dont George van Horn Moseley, général à la retraite de l'armée américaine, le représentant du Congrès Jacob Thorkelsen, Charles A. Lindbergh, Jr. et Walt Disney. Tous ont assisté à ses rassemblements publics et certains ont partagé le podium avec le chef. Ce dernier était convaincu qu'avec un tel soutien de haut niveau et l'acceptation évidente de millions d'Américains moyens, la *Silver Legion* avait un grand destin devant elle. Comme l'a écrit son biographe, "Pelley attendait avec impatience un axe mondial, centré sur un Washington aryansé et sécurisé à chaque extrémité par Berlin et Tokyo. Tant que la Chine vacillait sur le point de devenir un satellite de Staline, les armées japonaises en Mandchourie défendaient la civilisation contre le serpent insidieux du communisme". Ayant vécu au Japon pendant un certain temps, Pelley en est venu à respecter profondément les Japonais en tant que rempart de l'Extrême-Orient contre l'Union soviétique. Il est donc consterné par les tentatives de Roosevelt d'entraîner le Japon dans une guerre catastrophique qui laisserait la porte grande ouverte à l'expansion communiste en Asie. Le chef s'est avéré bien trop prophétique ici aussi, comme peuvent en témoigner les vétérans américains estropiés de la Corée et du Viêt Nam.

À l'approche de l'élection présidentielle de 1940, les *Chemises d'argent*, fortes de 100 000 membres (House Committee on Un-American Activities, Special Committee, 1939), sont prises très au sérieux par le F.D.R., qui considère Pelley comme un candidat extrêmement sérieux ; le chef n'entrera peut-être pas à la Maison-Blanche, mais il pourrait contrôler suffisamment de votes pour faire basculer l'élection du côté des démocrates. La popularité de Roosevelt étant déjà en baisse, il ne pouvait pas risquer sa réélection et ordonna au F.B.I. d'"enquêter" sur Pelley. Le procureur général Frank Murphy s'est opposé à la persécution politique évidente et a présenté des excuses au président, lui disant que ce serait une erreur de faire des "martyrs des *Chemises d'argent*." *Martyrs*, schmartyrs - le pouvoir démocratique en place était en jeu, et le président a donc ordonné à ce que Pelley a appelé ses "satrapes païens" de rendre la vie misérable aux *Chemises d'argent*. Leur unité de Caroline du Nord (le plus grand siège de la légion et ce qui se rap-

prochait le plus d'un bureau national) a été perquisitionnée par des marshals fédéraux, ses biens, y compris les presses d'imprimerie, ont été confisqués, ses résidents ont été arrêtés et emprisonnés sur la base d'une variété d'accusations inventées, qui ont toutes été rejetées, mais seulement après de longs mois de procédures judiciaires financièrement exténuantes. Malgré cela, aucun des matériels confisqués, ni le bâtiment lui-même, propriété légale, n'ont été rendus aux *Silver Shirts* appauvris ; le juge souriant leur a dit qu'ils avaient le droit de poursuivre le gouvernement pour obtenir des dommages et intérêts.

Dans la foulée du raid en Caroline du Nord, le député Dickstein (New York) a demandé une interdiction nationale de l'exposition publique de l'uniforme des *chemises d'argent*. Le chef n'a pas tardé à réagir : "Tout youpin qui pense pouvoir me dire quel type de chemise je peux porter, ou que je ne peux pas porter un L écarlate, recevra un coup de poing dans le nez dont il se souviendra jusqu'à ce qu'il atterrisse dans le giron d'Abraham ! Comme l'admet même son biographe peu sympathique, "Pelley avait des raisons de croire qu'il était harcelé". "

Le harcèlement s'accélère et il est accusé de fraude fiscale. Bien qu'il se soit défait de cette accusation politiquement motivée, les dépenses importantes et le temps nécessaire pour se défendre d'un emprisonnement imminent ont saboté sa campagne de 1940. À cette époque (novembre), l'implication des États-Unis dans le conflit grandissant contre l'Allemagne nationale-socialiste semble pratiquement inévitable. En conséquence, Pelley changea l'orientation de la Légion, qui ne cherchait plus à se faire élire, mais à s'opposer à Roosevelt et à ses bellicistes juifs. Les *Chemises d'argent s'associèrent au Bund américano-allemand, au Ku Klux Klan* et à de nombreuses autres organisations patriotiques, grandes et petites, unies pour mobiliser l'opposition de masse à la paix. Là encore, le chef a prouvé sa capacité à convaincre des millions de personnes, puisque des sondages nationaux réalisés une semaine seulement avant Pearl Harbor ont montré que plus des trois quarts des Américains étaient opposés à une guerre avec l'Axe, à moins que les États-Unis ne soient physiquement attaqués. La manière dont Roosevelt a mis en place cette condition préalable, bien documentée par certains des livres mis en vente par le *Nouvel Ordre*, est trop complexe pour être racontée ici. Après l'entrée en guerre de l'Amérique, Pelley a eu le cœur brisé par ce qu'il considérait comme le glissement de son pays vers l'abîme. Le travail qu'il avait accompli au cours des neuf dernières années, tous les merveilleux succès de l'organisation des *Chemises d'argent* et son soutien enthousiaste à la base, semblaient vains. Il dissout la Légion, et même son journal ; que pouvait-il faire d'autre ?

Il s'était remarié en 1935, mais passait peu de temps avec sa nouvelle épouse, dont il avait une fille. Au bord du désespoir, Pelley les rejoint dans la petite ville de Nobelsville, dans l'Indiana, où il veut oublier le monde qu'il a tenté de sauver. Ses années d'abnégation lui semblent "un travail ingrat, s'efforçant d'apporter une vision à l'humanité, telle qu'elle est constituée". Mais sa femme, Helen, et certains de ses camarades les plus proches l'ont exhorté à continuer, à ne pas abandonner, en dépit de ce qui s'était passé de pire. Quelque peu encouragé, il souhaite obtenir l'assurance personnelle du nouveau procureur général Biddle qu'il sera autorisé à publier ses opinions tant qu'il ne sapera pas l'effort de guerre. Biddle lui donne sa parole d'honneur que Pelley peut publier sans crainte de restriction. Même si le pays est en guerre, le droit à la liberté d'expression est garanti par la Constitution.

Un *appel de service* pro-Hitler dans l'Amérique en temps de guerre

Au milieu de l'hystérie de guerre qui balaie la nation, il lance un nouveau magazine, *Roll Call*. Ce magazine était résolument national-socialiste, son célèbre rédacteur en chef et ses rédacteurs en *chemise d'argent* n'avaient pas froid aux yeux. Ils documentent l'embargo pétrolier que Roosevelt a imposé aux Japonais avant la guerre, les obligeant à assister à l'étranglement de leur économie ou à risquer une guerre pour se libérer de la domination américaine. Le F.D.R. voulait la guerre pour sauver sa propre économie chancelante du "New Deal" grâce au type de production de masse que seule l'industrie de guerre pouvait fournir. Les rouges voulaient la guerre pour sauver l'empire esclavagiste soviétique moribond des armées hitlériennes. Les Juifs voulaient la guerre pour préserver le jeu de passe-passe capitaliste/communiste qu'ils ont imposé avec tant de succès aux peuples païens du monde entier. Pire encore, en poursuivant la guerre contre les forces nationales-socialistes de la lumière, les Américains dupés permettaient aux mêmes forces de décomposition interne qui pourrissaient la société allemande avant qu'Hitler ne les nettoie de s'enraciner dans notre propre pays.

Pelley a envoyé des copies de la prépublication au bureau du procureur général pour obtenir l'approbation du gouvernement. Biddle pouvait se permettre de paraître magnanime, confiant dans le fait que la dernière *Légion d'argent* serait hissée sur sa propre planche par l'hystérie guerrière des Américains "patriotes". Mais il est sidéré d'apprendre que *Roll Call* a connu un succès incroyable ! Loin de l'hostilité populaire sur laquelle il comptait pour accabler Pelley, la petite publication fougueuse apparaissait partout. Et les gens sont ouvertement d'accord avec son célèbre rédacteur en chef. Plus grave encore, "de nombreux exemplaires ont

été trouvés parmi les militaires américains sur tous les théâtres de guerre", selon le biographe de Pelley. En mars 1942, les tirages ont d'abord doublé, puis quadruplé. En l'espace de cinq semaines, *Roll Call* a connu une croissance phénoménale. De toute évidence, tout le monde n'était pas dupe des usines de propagande d'Hollywood, obsédé par les "Maisons de Rothschild et Roosevelt en short, les Confessions d'espions nazis et Staline en pyjama, les drames de voyous tirant sur la civilisation païenne, les foules prenant d'assaut diverses Bastilles et les New Dealers cassant le gazon pour des toilettes à un milliard de dollars", comme l'écrivait Pelley à l'époque. "Nous sommes entrés en guerre parce que la politique juive égoïste imposée à notre pays a poussé les États-Unis au bord de la faillite.

Puis, à la fin de l'hiver, il est contacté d'urgence par un officier de la marine américaine qui était en poste à Pearl Harbor le 7 décembre précédent. L'homme affirme que le F.D.R. a menti au peuple américain au sujet de l'attaque, lui disant que "bien que les dégâts soient importants, notre flotte du Pacifique est toujours intacte". L'officier a déclaré avoir été personnellement témoin de la dévastation, qui était bien pire que ce que le président avait laissé entendre. En effet, tous les navires américains ont été coulés ou gravement endommagés, à l'exception de cinq porte-avions non escortés (et donc non opérationnels) et de leurs avions obsolètes. Pelley s'empresse de publier la nouvelle : "Les bombardiers japonais ont fait ressembler Pearl Harbor à un projet abandonné de la W.P.A. à Keokuk !" L'édition spéciale qui parut dans les rues fit l'effet d'une bombe et fut dévorée par un public affamé de vérité, qui avait été la première victime de la guerre. Mais lorsque le procureur général montra la copie habituelle à F.D.R., le président explosa comme le cuirassé *Arizona* et demanda l'arrestation de Pelley le 4 avril. Le chef d'accusation : haute trahison !

Contraint de manquer à sa parole d'honneur envers Pelley, Biddle ordonne à un grand jury d'inculper le chef sur la base de douze chefs d'accusation relevant de la loi sur la sédition. Au cours du procès, le procureur Oscar Ewing, fumeur de cigares et "grande roue" du parti démocrate, motivé par des considérations politiques intenses, nie catégoriquement que la flotte américaine du Pacifique ait été si gravement endommagée à Pearl Harbor, et cite à comparaître le secrétaire à la marine, Knox, pour qu'il assure au juge (et à une vaste audience radiophonique) que la situation est bien maîtrisée et qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer. Au moment où il s'exprime, les forces militaires américaines battent en retraite après une série ininterrompue de défaites sur l'ensemble du théâtre du Pacifique. Mais lorsque l'avocat de Pelley a menacé de faire témoigner au tribunal toute l'équipe de sauvetage de Pearl Harbor pour étayer le rapport controversé *de Roll Call*, le juge a rapidement

abandonné la partie principale de l'acte d'accusation.

Il est maintenant accusé d'avoir faussement présenté l'économie américaine comme étant en faillite, sapant ainsi la confiance du public en temps de guerre. Là encore, la défense était bien préparée et a cité à comparaître Mariner Eccles, président de la Federal Reserve Bank, qui aurait dû témoigner sous serment et contre-interrogatoire que l'économie américaine n'avait été sauvée qu'au dernier moment par la production de guerre déclenchée par le bain de sang de Pearl Harbor. Mais le juge a annulé la citation à comparaître.

Condamné !

À leur décharge, le député Thorkelson et Charles Lindbergh ont tous deux témoigné personnellement en faveur de Pelley, des actes d'une bravoure incommensurable si l'on considère qu'ils l'ont fait en pleine Seconde Guerre mondiale, à une époque où les États-Unis subissaient des défaites du Pacifique à l'Atlantique.

Malgré leur soutien et l'échec de l'acte d'accusation principal contre lui (sans parler de l'absence totale de preuves concernant une quelconque activité de trahison), Pelley a été condamné à 15 ans d'emprisonnement dans une prison fédérale de haute sécurité. L'accusation n'avait pas été en mesure de produire la moindre preuve que Pelley avait commis des actes de trahison ; tout ce qu'il avait fait, c'était de critiquer une guerre injuste et le président maléfique qui l'avait préparée. Vingt-cinq ans plus tard, des milliers de communistes juifs et leurs imitateurs païens sans cervelle ont brûlé des drapeaux américains dans les rues et ont violemment protesté contre l'engagement américain pendant la guerre du Viêt Nam ; contrairement à Pelley, aucun d'entre eux n'a été condamné à une peine de prison ferme. Sans le sou, il n'a pas pu faire appel. Plus tard, Lindbergh déclara à un journaliste du *Chicago Tribune* que Pelley n'était pas un traître, mais un vrai patriote qui était manifestement persécuté pour avoir dit publiquement ce qu'un nombre croissant d'Américains discutaient en privé. Pelley devait devenir un exemple pour ces gens : Gardez vos opinions pour vous, ou regardez ce qui vous arrivera !

Assommé par la dureté de sa peine, il était un prisonnier muet de la guerre à laquelle il s'opposait. Tandis que le monde occidental se suicidait à l'extérieur des barreaux de son pénitencier, il lisait avec voracité et réfléchissait profondément. Bien que triste, quelque chose en lui ne le laissait pas désespérer : "Un jour, nous, Américains, verrons vraiment ce qu'une horde étrangère de quatre millions de

Juifs nous a fait, et pourquoi nous avons été si stupides de le subir. Alors que la décennie catastrophique des années 40 touchait à sa fin, la fille et le gendre de Pelley, avec l'aide d'anciens camarades, parvinrent à réunir suffisamment d'argent pour lancer un appel. L'opération échoue, mais leur loyauté reste intacte et ils essaient à nouveau. En 1952, alors que des Américains meurent inutilement en Asie, comme il l'avait prédit, Pelley est libéré à contrecœur à la condition de ne participer à aucune "activité politique de quelque nature que ce soit", une exigence inconstitutionnelle flagrante qu'il n'a pas les moyens de contester. De santé fragile, sa fille et son mari l'ont soigné dans la maison familiale de Nobelsville, dans l'Indiana.

Ensemble, ils ont fondé une nouvelle maison d'édition, *Soulcraft Press*, qui a publié son premier livre depuis la guerre : *Something Better*. Dans ce livre, il désigne Roosevelt comme l'homme le plus responsable du déclenchement des bouleversements sociaux que les Américains ont connus à l'époque du Viêt Nam. "Il a été le précurseur du chaos évolutif d'aujourd'hui, jugé nécessaire pour créer à l'avenir un État de type national-socialiste. Mais c'est la création de deux nouveaux magazines traitant largement de thèmes mystiques et métaphysiques qui le remet sur pied financièrement, au point qu'il peut rembourser tous les fidèles qui ont si généreusement contribué à son appel. Comme par le passé, l'écriture lui a donné le sentiment d'avoir un but et de s'épanouir. Il se souvient sans regret de l'expérience déterminante qui l'a mis sur la voie difficile du drame en 1928 : tout semblait destiné à se produire et faisait donc partie d'un dessein supérieur auquel il se fiait instinctivement, même s'il ne pouvait pas le comprendre intellectuellement. Dans ses dernières années, il était heureux de l'amour de sa fille et de ses anciens camarades, et satisfait de savoir que, même s'il avait échoué, il avait fait de son mieux au nom de sa race et de sa nation. Et ses ennemis - les ennemis de son peuple - l'avaient honoré par un long emprisonnement. Il a également vécu assez longtemps pour assister à la montée en puissance du *parti nazi américain* de George Lincoln Rockwell, un phénomène qui l'a profondément réconforté : Quelqu'un poursuivait le combat qu'il avait entamé trente ans plus tôt.

William Dudley Pelley est mort paisiblement dans son sommeil le 1er juillet 1965, à l'âge de 75 ans. Alors qu'il reposait en paix, quelqu'un a brûlé une croix sur la pelouse du salon funéraire. On n'a jamais su si la croix enflammée avait été placée là par un ami ou un ennemi. Son décès a été évoqué (avec malice, bien sûr) dans les médias nationaux, mais immédiatement après, son nom est tombé dans l'oubli.

En 1992, la petite ville de Nobelsville, dans l'Indiana, a de nouveau fait l'objet d'u-

ne brève attention nationale, lorsqu'un soir d'été, un garçon du voisinage qui jouait devant sa maison a été manqué de peu par un météore qui s'est écrasé à ses pieds. "Depuis la mort du leader fasciste W.D. Pelley, il y a dix-sept ans, le reste de l'Amérique n'avait pas prêté attention à notre communauté", a rapporté le journal local.

La vie de Pelley en tant que patriote blanc a été tout aussi fulgurante. Il a été le premier activiste racial de notre pays dans le style national-socialiste. Il a été le prédécesseur du commandant Rockwell et du mouvement White Power dans l'Amérique d'aujourd'hui. Il a prouvé que notre idée, si elle est défendue avec courage, intelligence et sincérité, a le pouvoir de gagner un grand nombre d'adeptes, comme en témoignent ses 100 000 followers. Son martyr vivant dans le ventre de la bête juive lui a valu une place d'honneur dans le cœur des compagnons de lutte qui viendront après lui. Il n'a pas échoué, comme il le pensait, pas plus qu'un soldat courageux qui fait de son mieux lorsqu'il est capturé par l'ennemi n'échoue.

Les circonstances historiques ne lui ont pas permis de créer le Washington aryen dont il rêvait. Mais dans la lutte bien plus vaste pour la suprématie blanche mondiale, il a mené le bon combat ; son combat n'était que la première bataille d'une guerre permanente pour le triomphe final de l'humanité aryenne. Le Chef et ses *Chemises d'argent* nous ont précédés. Ils nous inspirent à suivre leur exemple. Et notre bannière victorieuse, un jour déployée sur la planète Terre, leur appartiendra autant qu'à nous !

Sources :

Ribuffo, Leo Paul, *Protestants à droite : William Dudley Pelley, Gerald B. Winrod et Gerald L.K. Smith*, deux volumes, Yale University



NS KAMPFRUF
KAMPFSCHRIFT DER NATIONALSOZIALISTISCHEN DEUTSCHEN ARBEITERPARTEI AUSLANDS- UND AUFBAUORGANISATION

September 1938 April 1947 (USA)

Der Kampf geht weiter !

Nachdem Jahre nach der Kapitulation der Wehrmacht am 8. Mai 1945 ist die nationalsozialistische Bewegung stärker als je zuvor in der Nachkriegszeit. Und zwar nicht nur in Deutschland sondern auf globaler Ebene!

Initiativen von Massenarbeit, Verteilung, Verteidigung und Vorbereitung haben nicht ausgereicht, die Kräfte der gesamten Welt umarmen heißt geliebten Führer Adolf Hitler zu erwidern.

Alle Nationalsozialisten sind ewiggetreue Schüler und Lehrgänger des großen Lehrers Adolf Hitler. Die Bewegung ist eine starke geworden, aber die Größe des kriegsbedingten Vorkrieges ist heute noch viel größer als in der Vergangenheit.

Die vorerwähnte Gegenpartei ist eben dabei, das Volkstum – gegen alle wahren Völker (Völkern) zu bekämpfen. Keine Mittel und Eisenwerkzeuge, Überlebendigkeit und Kampferfahrung.

Ob "legal" oder "illegal", ob in "Wahlkampf" oder im "Inszenierung", ob im Propagandakrieg, brennend oder auf einem Schlachtfeld, andere Art, jeder Nationalsozialist hat seine Pflicht!

Heil Hitler!
Gottard Lank




Novelles NS
www.nsdapao.org
#1065 19.06.2022 (193)

NSDAP/AO: PO Box 6414 - Lincoln NE 68506 - USA

Rapport préliminaire
Entretien avec Molly
Troisième partie

NSX : Vos projets actuels sont évidemment philosophiques et liés à l'art.

Veuillez décrire votre point de vue sur l'impact de ces sujets en politique.

Molly : J'essaie toujours de mettre à jour la galerie de photos, mais je me suis surtout concentrée sur Adolf Hitler et l'Armée de l'Humanité (www.mourningthefanciest.com/truth.htm). J'en suis à 21 pages maintenant, et j'ai encore beaucoup à faire. L'étude de la Seconde Guerre mondiale est un véritable champ de mines d'informations. Vous cherchez des informations sur une chose et vous trouvez deux autres choses à rechercher. C'est un peu comme si vous étiez un archéologue, déterrerez un passé enfoui. Un passé qu'ils préféreraient ne pas voir resurgir. Nous pouvons à nouveau




the NEW ORDER
Number 176 (2021) Founded 1978 April 26, 2021 (USA)

The Fight Goes On !

Seventy years after the capitulation of the Wehrmacht on May 8, 1945, the former National Socialist movement is stronger than ever not only in Germany, but throughout Europe.

Decades of mass murder, expulsion, persecution, and defilement have not sufficed to destroy the seed of the brilliant idea of our much loved Führer Adolf Hitler.

All National Socialists and other racially-aware entrepreneurs and racial kinmen fight side by side for the preservation of our White folk.

The movement has indeed become stronger, but the danger of biological folk death is also much greater today than in the past.

The desperate enemy is in the process of committing genocide against all White folk. His means are war/White immigration, culture distortion, and race-mixing.

Whether "legal" or "illegal", whether in election battle or street battle, whether armed with propaganda material or on a battlefield of a different kind, every National Socialist must do his duty!

Heil Hitler!
Gottard Lank



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



BOOKS - Translated from the Third Reich Originals!
www.third-reich-books.com



NSDAP/AO
Fight Back!



nsdapao.org
Contact us to find out how YOU can help!